

Poème n°227 : Entre chien et loup

Il y a chaque soir
— En début de soirée —
Ces minutes intangibles,
Déconcertantes et bizarres,
Suspendues dans l'espace...

C'est l'heure du crépuscule,
Dite « entre chien et loup »
— Entre le jour qui s'en va
Et la nuit qui s'en vient —
Où lumière et netteté — tout
Doucement — s'estompent,
À l'approche des ténèbres...

* * * * *

Leur silence mystérieux,
Leur profonde épaisseur
Gagnent inexorablement
Le monde environnant...
C'est une métamorphose étrange
Où un voile d'outre-tombe s'abat
Sur les choses et les êtres,
Les faisant peu à peu
Disparaître...

* * * * *

Le regard soudain plongé
Dans l'absence de clarté,
Notre esprit ne sait plus
À quels saints se vouer
Et le trouble s'installe,
Étreignant notre cœur.

L'on écarquille les yeux,
Manière plutôt cocasse
De dire un au-revoir
Aux lueurs agonisantes,
Témoignages d'une journée
Passée — et déjà derrière nous —
Qui, on le sait, ne reviendra jamais...

Malgré un pincement
À la voir ainsi s'évanouir
— Trace touchante et volatile
D'un peu de notre vie ! —
Il nous faut cependant
S'habituer au plus vite
À la fraîche pénombre
Venue nous assaillir.

Quand bien même
Fut-elle conquérante
À ce point d'angoisser,
Poussés par l'existence
À devoir toujours lutter
Si nous voulons survivre,
Nous nous accommodons
De cette languide obscurité,
Naissante et enveloppante,
Sans trop nous rebeller...

Notre vue se concentre,
Nos pupilles se dilatent,
Captant d'autres couleurs,
Devinant d'autres nuances,
Discernant d'autres formes.
Ce sont de fugaces secondes
À nos consciences ébaubies
Où silhouettes et contours
Se mêlent et s'entremêlent,
Nous forçant sur le qui-vive
À mobiliser tous nos sens...

Car, si l'on veut malgré tout
Reprendre notre route,
Fier d'aller de l'avant,
— Poignante mise en scène
De ce que sera, demain,
Notre fatal couchant
Sans qu'adviennent
Néanmoins l'heure-là
Une lune qui se dessine,
Des étoiles qui scintillent,
Des comètes qui surgissent —
Il faut alors de la vaillance
Pour se décider, volontaire
Et vif, à marcher à tâtons
Vers l'ailleurs invisible.

Quitte à trébucher
Et quitte à tomber,
Quitte à se relever,
Les plus volontaires
D'entre nous ici-bas
— Tandis qu'ils avancent,
Gauches et hésitants,
Penauds et anxieux —
Apprennent peu à peu
À distinguer alentours
Et frontières... À croire
Qu'un sixième sens, adapté
À la nuit, leur ferait presque croire
Que même l'ombre ténue finit par éclairer,
Les voilà, tels des chats, adroitement
Se faufiler sous le ciel étoilé...

Dès lors... le cœur
Serein et l'esprit apaisé,
Ils pressentent tout à coup,
À vaincre leur ancestrale peur,
Que la vie, nocturne comme diurne,
Vient de reprendre ses légitimes droits
Et qu'au lieu de geindre, ils doivent se réjouir
D'être là, à contempler ce magique basculement.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le vendredi 09 décembre 2016

Et terminé le dimanche 11 décembre 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.